

CONSTITUTION 47

M Giovanna (Matutum)¹

C. 47 La maîtresse des novices

La maîtresse des novices est choisie en fonction de son aptitude à gagner les âmes; qu'elle soit prudente, bien imprégnée de la discipline monastique, sachant communiquer aux jeunes la sagesse des Pères et capable de leur servir de guide.

ST 47.A

La maîtresse des novices doit avoir au moins trente ans et compter au moins deux ans de profession solennelle dans l'Ordre.

La C 47 cite la RB demandant à la maîtresse des novices d'être apte à gagner les âmes, ce qui souligne une fonction génératrice et maternelle pour gagner des âmes à Dieu dans la vocation cistercienne. Pour cela les prérogatives de la maîtresse des novices sont fondamentalement :

- avoir personnellement intégré la *conversatio monastica* (*conversatio monastica optime imbuta*),
- être capable de transmettre la sagesse de la tradition et
- d'écouter et guider les jeunes.

En un mot, la maîtresse des novices doit pouvoir transmettre le charisme : la vision cistercienne qui était traditionnellement vécue dans l'Ordre et comment elle est vécue aujourd'hui dans sa communauté particulière. Ce doit donc être une personne profondément ancrée dans la vision cistercienne dans la manière dont elle est vécue et continuellement renouvelée dans sa propre communauté. En d'autres mots, une personne possédant une identité cistercienne. La clé de la transmission de la vie est la communication d'une expérience, une expérience qui peut être appelante pour

¹ Traduction par Père Raphaël de Cîteaux.

d'autres, car elle est incarnée par des personnes et des communautés qui sont heureuses, en paix et emplies de paix et d'Espérance.

Par conséquent, la maîtresse des novices a un rôle clé. Pourtant c'est la communauté autour de l'abbesse qui permet la transmission de l'expérience et elle est simplement la médiatrice par laquelle les novices peuvent y accéder.

Ses capacités personnelles, sa compréhension et sa formation psychologique, son éducation, ses qualités sont moins importantes que sa sagesse monastique. Ce doit être une personne qui a retrouvé son unification humaine en recevant la vie d'autres, une personne de communion. Nous ne pouvons pas en fait devenir de vraies personnes si nous n'avons pas été des enfants en ayant retrouvé une attitude filiale, nous donnons vie à notre tour, c'est-à-dire que nous devenons mères. Pour former nous devons nous préoccuper d'être formées en prenant continuellement la « forma Christi », celle du Fils). Pour être mères, nous devons d'abord être filles. Il est inhérent à notre humanité de devoir d'abord « subir quelque chose avant de pouvoir en vivre : nous devons être engendrées, être formées pour pouvoir former.

Elle permet à des personnes avec toutes les richesses de leur personnalité unique de faire partie de la totalité de la vie monastique. De participer de la volonté « commune », du jugement et de la vie qui implique le don de toute la personne, de tous les dons et énergies, tout son amour : Ceci implique la pleine conscience par la personne de sa liberté et de sa dignité.

Eduquer signifie permettre que cette prise de conscience atteigne son plein déploiement.

Ceci signifie qu'elle doit prendre le risque d'une vraie relation avec les personnes qui lui sont confiées pour leur montrer le chemin du vrai amour et de la liberté.

En n'importe quel acte compréhensif d'amour, l'être de l'aimant est à la fois donné, reçu et partagé. Etre uni à un autre par l'amour n'est pas perdre sa propre identité mais y être confirmé.

Aujourd'hui les personnes qui entrent au monastère ne sont plus « relationnelles », elles montrent de la fragilité face à la réalité et dans l'engagement d'elles-mêmes en amitié. Elles n'ont pas facilement confiance en d'autres.

C'est de cette identité relationnelle dont la pédagogie de l'éducation séculière a réussi à les priver.

Le mensonge du projet éducatif moderne est dans le fait de dire que « je suis mon propre projet »

Il s'en suit que la satisfaction de mon désir personnel devient mon droit. Toute personne a le droit de poursuivre [la satisfaction de] son propre désir et personne ne devrait s'y opposer.

Il est évident que si les valeurs imposées de l'extérieur (Autorité, Famille, Eglise, Société) frustrant mes désirs, elles sont perçues comme oppressives et ne correspondent pas à ma conscience ni à ma perception.

Les autorités en place ont de fait laissé les jeunes à la merci de leurs propres désirs pour mieux les manipuler via les media et la mode pour qu'elles puissent mieux les dominer. Leur projet a réussi en particulier en éliminant toute figure d'autorité, bloquant ainsi la possibilité de croissance, la transmission d'expérience, la réception d'un héritage auquel se confronter pour pouvoir en conséquence choisir librement.

La vraie crise de la Formation, dès lors n'est pas liée au manque d'experts mais au manque d'adultes qui puissent être des autorités au sens originel du terme, des hommes et des femmes qui ont grandi et donc font grandir les autres (augere).

Il est temps de réaliser que dans la Formation, le problème n'est pas les novices, même si elles peuvent avoir beaucoup de problèmes ... Le problème est en nous, les professes solennelles qui avons probablement renoncé à nos taches éducatives, à notre devoir de transmettre la vie monastique cistercienne. La seule contribution que nous puissions offrir pour la conversion des autres est notre propre conversion. Si le projet est ma conversion personnelle, alors même mes échecs peuvent aider en réalité.

Mais maintenant vous allez me dire : comment allons-nous former une maîtresse des novices capable de posséder une telle sagesse, humaine, chrétienne et cistercienne, avec une telle humilité et passion pour la vie ?

D'abord en formant toute la communauté à acquérir la science du discernement des esprits, entre les esprits du bien et du mal. Le discernement est un don de l'Esprit-Saint. Par la conversion et la connaissance de soi, nous pouvons acquérir la capacité de reconnaître les esprits. Peut-être ne sommes-nous plus habituées à penser que cette sagesse peut être acquise. Nous sommes plus habituées à recourir à la formation psychologique. La formation psychologique est utile, mais c'est une science humaine qui utilise des outils techniques.

La science des esprits utilise des outils spirituels. Il n'y a pas tant de maîtres de cette science de nos jours. Peut-être que nous pouvons tout simplement éduquer à être des pères et des mères. Je vais revenir sur ce point à la fin de ce commentaire sur la Constitution 47.

Deuxièmement, si nous voulons communiquer, d'abord nous devons nous poser des questions sur les choses que nous voulons communiquer. Nous devons avoir une vision. Par conséquent, la chose la plus importante pour une communauté, si elle veut former ses membres, les plus jeunes comme les plus âgées, est d'avoir la capacité de dialoguer et de nouer des amitiés, c'est à dire des relations fidèles parce que nous ne pouvons éduquer que si nous sommes passionnées par ce que nous croyons et si nous prenons le risque d'estimer, nous pouvons toujours recevoir de tous les membres de notre communauté.

Nous pouvons toujours avoir de l'espoir.

Si nous acceptons de transmettre la vie, nous devons cultiver la vertu suprême de l'Espérance, qui face au temps signifie essentiellement avoir de la patience, car le chemin est long et nos novices n'évoluent pas à la vitesse et de la manière que nous avons décidées. Par conséquent le compagnon de cette Espérance est la pauvreté en esprit. Nous devons être libres face à la réponse de l'autre. Nous devons accepter leurs rébellions. Nous devrions permettre à leurs échecs d'apparaître.

Parfois, nous ne disposons pas de la bonne personne pour être maîtresse des novices et, par conséquent, nous devons travailler avec celle que nous avons. Parfois, celles que nous jugeons être les bonnes personnes sont encore immatures et égo-centriques.

Quand je suis entrée à Vitorchiano, je n'avais pas une maîtresse des novices parfaite. Pourtant, il y avait une telle expérience de bonté et de beauté, de plénitude de

vie dans la façon dont la communauté célébrait son passé, aimait le présent et attendait simplement avec espoir l'avenir que j'ai eu l'impression d'entrer dans le *paradisum claustralis*, l'avant-goût du paradis. Ce fut l'expérience d'une plénitude.

M. Cristiana commentait les événements de l'Ordre et les documents de l'Église et à travers elle, je commençais à aimer le Pape, l'Ordre, la vie de l'Eglise dans le monde. Je sentais ma vie grande ouverte à la dimension de l'universel et de l'éternité. Je sentais que je faisais partie de l'histoire de la communauté, de ses souffrances, de ses échecs, de sa pauvreté et de sa sainteté.

Je ne pourrais jamais oublier la première série de chapitres qu'elle a donnée immédiatement après le Chapitre général de 1974, l'année de l'élection de Dom Ambrose Southey. La série était intitulée «L'ascétisme de l'amitié". Ceci semble une contradiction dans les termes, mais fait sens pour moi, parce que si nous vivons de vraies amitiés, nous sommes en mesure d'être ouvertes à tout le monde, comme dans un mariage chrétien réussi, les conjoints ouvrent toujours leur maison à celui qui vient. La véritable amitié est aussi l'hospitalité. M. Cristiana a écrit à ce sujet dans «Vivre la Sagesse » (Pedagogia Viva), p. 46.

L'année qui a suivi mon entrée (1975), nous avons célébré le centenaire de notre fondation. Pour la célébration, les corps de toutes nos sœurs qui étaient mortes à Grottaferrata ont été transférés dans notre cimetière. Quoique juste postulante, la façon dont nous avons célébré cet événement historique est entrée dans mes os, ma mémoire, mon cœur. Grâce à l'acte de mémoire de M. Cristiana, ces sœurs étaient vivantes pour nous et je me suis sentie entrer dans cette histoire de la miséricorde. Je faisais partie d'un peuple qui pouvait chanter Alléluia pour la providence de Dieu. La proposition claire de l'expérience cistercienne était si évidente que cela est devenu ma certitude, ce que je pensais, je le désirais de l'Eglise : le charisme cistercien, la communion, l'unité.

Ceci est seulement pour dire que nous n'avons pas besoin d'experts, de professionnels pour être maîtresse des novices, nous avons besoin d'une communauté qui a une vision, qui a intériorisé et renouvelé la vision ou la philosophie cistercienne comme nos Pères fondateurs aimaient à le dire.

Je ne sentais jamais que nous nous fêtions nous-mêmes, mais plutôt la miséricorde de Dieu dans nos vies, cette miséricorde qui a produit l'ensemble de l'histoire du

salut. Je ne percevais aucun signe de présomption, comme si nous étions spéciales. Je sentais simplement que la tradition était vivante en cet endroit, en dépit de la pauvreté et des limitations évidentes.

Sr. Alba a récemment déclaré à la REM : "Ce n'est pas un privilège de Vitorchiano, comme si elle avait une histoire particulière ou à cause de la Bienheureuse Gabriella. Chaque communauté possède sa propre tradition. Le problème est d'y croire et de la laisser parler aux nouvelles générations et de ne pas la réduire à un musée, à une série de diapositives, une liste de noms.

Cette tradition n'est pas la mémoire du passé, mais le lieu de comparaison et d'inspiration pour aujourd'hui. C'est l'invitation à accueillir la réalité comme l'incarnation du Christ, la réponse à la réaction que la vie et les relations exigent toujours. Elle doit être orientée vers la communauté et appartenir à tous les membres. Elle favorise des collaborations cordiales avec tous ceux qui ont une responsabilité éducative : la maîtresse des novices, les responsables, les enseignants, celles en charge des travaux.

Ces collaborations ont une force positive absolue : nous pouvons compter sur les autres et nous partager les responsabilités.

L'autre élément fondamental demandé à la maîtresse des novices par le Statut 49.1.B est son unité d'esprit, de cœur et d'orientation avec l'abbesse. Chaque mot doit être examiné avec soin : la foi, l'affection, l'unité de jugement : ces attitudes peuvent aussi servir comme critères de discernement vocationnel et, par conséquent, sont à la base du comportement de chaque membre.

Ce que je suis en train d'essayer de dire est que la fidélité au Christ, à l'abbesse et à la communauté est plus importante que la perspicacité psychologique et les capacités.

La question est donc : Comment voyons-nous l'expérience cistercienne dans nos communautés de nos jours?

Nous Cisterciens avons une vision : une vision de l'homme et de son destin, une vision de la foi, vécue dans la foi et en chemin vers la plénitude de la vie dans la foi.

Depuis la fin de Vatican II et de l'approbation de nos nouvelles Constitutions, l'Ordre a essayé de redécouvrir et redéfinir le charisme cistercien afin de faire face aux défis posés par le renouveau de l'Église. Il est devenu clair pour tous que la transmission du charisme cistercien ne pouvait plus signifier réclamer silence-solitude-observances, et qu'être des modèles pourrait, pour ainsi dire, se transmettre par osmose, juste en regardant ce que la communauté fait.

Cela doit être aussi motivé, verbalement et intelligemment.

La vision cistercienne à propos de l'accomplissement de l'homme est résumée dans la Constitution 45.

La Constitution 45 dit que le but de la formation est la restauration de l'image de Dieu sous l'action de l'Esprit Saint et la direction maternelle de Marie.

Cette vision implique que l'homme est en relation avec son Créateur et que cette relation est au cœur de son identité.

Elle présuppose également le plan que le Créateur a mis en place pour le salut de l'homme : la pleine révélation et manifestation de cette ressemblance dans l'incarnation, la ressemblance à laquelle l'homme doit être conforme, la «forma Christi" : la rédemption.

Pour Saint-Bernard, cette conformation prend la forme d'un voyage (degrés) le voyage à travers les trois degrés de la vérité :

- De la misère de la connaissance de soi, souvent source d'humiliation jusqu'à la réception de soi-même dans les mains de la Miséricorde,
- De la réception de soi-même, dans la miséricorde de Dieu au partage de la misère de tous les membres de la communauté, tous ceux qui sont dans les mains de la Miséricorde,
- Du partage dans l'amour à la contemplation de la miséricorde elle-même.

Tout dans le monastère est conçu pour nous emmener dans ce voyage de l'humilité à la liberté pour expérimenter l'union avec le Christ : la vie liturgique, les observances, la vie de la communauté.

Ce voyage a tellement attiré Saint-Bernard et ses contemporains qu'ils ont afflués vers les monastères cisterciens. Peuvent-ils être toujours aussi attractifs pour les jeunes de nos jours? Est-ce que le chemin de la conversion à la vérité sur soi, les autres et Dieu peut encore avoir une «forme» attrayante, être un modèle pour la jeunesse moderne?

Je dirais qu'il est encore attrayant grâce à une rencontre.

Seule une rencontre avec une expérience authentique peut libérer la personne de l'emprise de sa vision individualiste et relativiste. Seul un événement gratuit peut changer à jamais la vie de la personne en provoquant tout le processus de la suite, de la conversion, de la transformation et de la transfiguration.

Nos communautés sont-elles des lieux de rencontre, des lieux d'éducation, des lieux de communion dans lesquelles la «forma Christi » peut encore attirer et transformer; endroits où les gens peuvent découvrir la véritable dignité humaine et chrétienne?

Même si elles présentent une mentalité très individualiste, les jeunes peuvent être attirées par la beauté et la vérité de notre mode de vie.

Le Pape François continue à dire que nous devons revenir à l'essentiel et l'essentiel pour lui est d'être solidement centrées sur Jésus-Christ.

Une communauté axée sur l'essentiel, sur le Christ, sur l'amour est un lieu de rencontre et un lieu d'éducation.

Par conséquent, si nous voulons éduquer à la communion nos novices, nous ne pouvons le faire qu'en étant une communauté de communion.

Etre une communauté de communion signifie partager une vision vécue du charisme cistercien; une vision qui ne peut pas être tenue pour acquise mais doit être constamment renouvelée par le dévouement et la contribution de tout le monde.

C'est ce que la maîtresse a besoin de transmettre comme l'a rappelé la Constitution 29 que nous allons commenter bientôt.

La Constitution 47 est suivie par un statut dans lequel l'âge et les années de profession monastique sont déterminés.

La maîtresse des novices est doit avoir au moins 30 ans et être professe solennelle depuis au moins deux ans.

Comme je l'ai dit ci-dessus, je dirais quelque chose de plus sur l'acquisition de la paternité et de la maternité comme fruit de la formation de la communauté :

Paternité et maternité en tant que sacrement de la Communion

Pères et Mères cisterciens concevaient leur service en termes de paternité et de maternité spirituelle.

C'est le seul moyen de retrouver et d'enseigner le sens et la fonction de l'autorité dans l'Église qui est essentiellement paternelle et maternelle.

L'autorité de la maîtresse est une participation à l'autorité de l'abbesse qui représente le Christ dans la communauté.

Le monachisme antique et médiéval concevait la vie monastique comme imitation de la communion vécue dans la communauté de Jérusalem et leur ministère de l'autorité comme dérivant de ministère pétrinien.

Le ministère de Pierre, qui légitime et soutient chaque autre autorité ne peut pas être vu autrement que comme sacrement de la miséricorde divine.

Ce ministère jaillit du pardon du Christ à Pierre.

Ce pardon est la garantie que le serviteur Pierre, investi de l'autorité précisément dans sa misère et non pas en dépit de sa misère, peut prendre soin des brebis.

En raison des paroles du Christ à Pierre : «Pais mes brebis, sois le pasteur de mes brebis», le paradigme de toute autorité dans l'Église est le Bon Pasteur lui-même.

En Christ, cependant, l'image du Bon Pasteur coïncide avec l'image de l'Agneau immolé pour révéler que l'autorité du Christ pointe toujours vers celle du Père; sa nature est essentiellement celle du Fils.

Le Père a l'autorité, le Fils la reçoit et l'Esprit le confirme.

L'autorité du Christ est l'autorité de l'amour qui va jusqu'au bout et c'est donc une autorité qui obéit à un plan déjà établi par le Père.

Nous devenons pères et mères en étant d'abord des fils et des filles, c'est à dire, en ayant appris à obéir et comment être fidèles.

Toute autorité dans l'Église ne peut se comprendre que dans ce sillon du don de soi jusqu'au bout pour accomplir le plan de salut du Père.

Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour exercer ce service en particulier à notre époque où les figures du père et de la mère sont absentes ou déformées.

Nous avons besoin de personnes qui sont des signes visibles de la paternité divine et donc en mesure de se donner aux autres afin de les guider le long du chemin de la vérité et de l'obéissance indispensable à la recherche de Dieu.

Nous avons besoin de personnes qui peuvent accepter de croître avec tout le monde, qui peuvent comprendre les besoins de chaque frère / sœur.

Nous avons besoin de personnes qui peuvent renoncer à l'autoritarisme et à la tentation d'imposer leur propre vision et projet, de personnes qui n'ont pas peur d'aimer et de vivre. La peur d'aimer et de vivre une existence douloureuse obsède beaucoup les jeunes ... Nous avons besoin de personnes prêtes à accompagner les jeunes dans leur chemin de discernement de la volonté de Dieu. Tout cela est possible avec l'aide éclairante de l'Esprit Saint.

Je pense que nous avons peur de risquer une relation "intense" et remplie d'espoir. Nous ne prenons pas le risque de donner un jugement et préférons que la personne confronte ses problèmes avec une aide extérieure à la communauté. Je ne dis pas que le recours à des psychologues n'est pas à suggérer; au contraire, cela peut être nécessaire, mais pas pour tout le monde.

Notre problème n'est pas tant la psychologie; notre problème est souvent un manque de foi.

Lors d'une conférence à Gedono l'Abbé Général a dit que nous avons une certaine difficulté à croire au pouvoir de guérison de l'Évangile vécu dans une communauté

de frères / sœurs et préférons demander de l'aide à l'extérieur favorisant ainsi un certain individualisme.

La psychologie risque de donner une certaine confiance humaine et que la personne croit qu'elle n'a pas besoin de ne dépendre ni de se confronter à quiconque.

Nous ne devrions pas avoir peur d'être impliquées affectivement. Comment pouvons-nous l'éviter si nous voulons donner notre propre vie pour affirmer l'autre?

Apprécier chaque contribution d'un autre comme irremplaçable est extrêmement exigeant et nécessite l'oubli de soi et l'acceptation de la solitude.

Je tiens à souligner trois aspects :

- Il est important d'accueillir la nécessité affective de la personne, sans créer de dépendance affective, comme une étape sur le chemin vers Dieu et d'aider son frère à ouvrir son cœur à tous, pour le libérer de l'égoïsme de telle sorte que son affectivité pourra être transformée en un désir d'amitié envers la communauté toute entière. Si la nécessité affective n'est pas accueillie et canalisée, il sera difficile d'ouvrir son cœur à une véritable amitié.

- Il est important d'écouter humblement afin de faciliter l'ouverture du cœur et la confiance. Nous pouvons toujours apprendre quelque chose de tout le monde. Il est important de fixer un moment pour chaque frère pour le dialogue personnel. Périodiquement vérifier son chemin de conversion permet d'approfondir la connaissance de soi, à la lumière de la miséricorde de Dieu. De cette façon, la connaissance de soi devient une expérience de foi : à la lumière de la miséricorde de Dieu et seulement dans cette optique, il devient possible de porter le fardeau de la souffrance et de l'état de péché que nous découvrons en nous-mêmes. La miséricorde de Dieu doit être concrètement éprouvée, doit avoir un visage; elle est généralement découverte dans l'acte concret d'être pardonné. La connaissance de soi devient, alors, l'expérience de la guérison et de l'espoir.

- Il est important d'entretenir l'espoir avec patience et ne pas se décourager face à la rébellion ou un apparent manque de réaction, mais toujours d'encourager l'autre; puis de l'exhorter à reprendre le chemin de la conversion. Cela aide l'autre à acquérir la vraie liberté : la liberté de l'égoïsme et de la nécessité d'être toujours au centre.